

Papouasie-Nouvelle Guinée

# GUERRE VICTORIEUSE CONTRE LA POLIO

*Alors que le monde fait face à la pandémie de Covid-19, la Papouasie-Nouvelle-Guinée vient de vaincre une épidémie de polio grâce à une méthode communautaire traditionnelle et à des équipes envoyées par les Nations unies, s'appuyant sur l'Église et les administrations. Les autorités sanitaires de cet État du Pacifique ont réussi à vacciner plus de 1 million d'enfants dispersés dans les régions les plus isolées du pays.*

*De nos envoyés spéciaux : André Proust (texte) et Marie-Dominique Lelouch (photos)*



Le pilote-missionnaire Luke Hamer livre en hydravion des vaccins contre la polio aux communautés du fleuve May.

**S**eigneur, faites que notre vol se déroule sans encombre et que les vaccins que nous allons livrer aujourd'hui par les airs sauvent la vie de tes enfants et permettent d'éradiquer la polio en Papouasie-Nouvelle-Guinée. Amen. » Sa prière à peine achevée, Luke Hamer, l'un des trois pilotes-missionnaires de la Samaritan Aviation, met les gaz et décolle.

Lourdement chargé d'une cargaison de glacières contenant des centaines de doses de sérum, son petit hydravion s'arrache du tarmac de la bourgade de Wewak. Cap au sud-est vers la région isolée du fleuve Sepik. Sa mission ? Livrer de précieux kits de vaccination aux dispensaires de brousse des communautés papoues les plus reculées du pays.

Derrière le hublot, les habitations en tôle de la capitale provinciale laissent place à une étendue infinie de marécages, de savanes et de forêts impénétrables où se devinent des villages de huttes sur pilotis aux toits en feuilles de sagoutier. Ici, ni aéroport ni route. Il n'y a pas d'autre possibilité que de se poser sur l'eau. « *Les arbres morts, les filets de pêche, les bancs de sable, les courants et le niveau de l'eau qui change en permanence... sont autant de dangers qui rendent notre mission périlleuse* », explique le pilote en coupant les moteurs. À peine posé, il remet la précieuse marchandise aux villageois venus en pirogue. Dans la carlingue chauffée par le soleil tropical, la glace ne pourra conserver indéfiniment les vaccins destinés

## De forêts impénétrables en marécages... Il faut aller partout !

aux enfants papous qui ne sont pas encore immunisés contre la poliomyélite.

Également appelée paralysie spinale infantile ou tout simplement polio, la poliomyélite sévissait autrefois tout autour du globe et tuait jusqu'à un demi-million de personnes par an. Au cours de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la mise au point de deux vaccins a permis sa quasi-disparition. Même si, en France, il n'est pas rare de rencontrer des sexagénaires souffrant de paralysie suite à cette infection virale de la moelle épinière, l'éradication de la maladie est considérée comme officielle en Europe, sur tout le continent américain et en Chine. Rarissime, la polio reste aujourd'hui uniquement endémique en Afghanistan, au Pakistan et au Nigeria. Mais en 2018, elle est réapparue en Papouasie-Nouvelle-Guinée, où elle avait pourtant disparu depuis dix-huit ans. Une « tache » sur la carte médicale mondiale.

### OBJECTIF : VACCINER 3,3 MILLIONS D'ENFANTS

La polio des conséquences humaines dévastatrices : elle laisse les malades paralysés à vie. En zone d'épidémie, les souches sauvages de poliovirus peuvent théoriquement infecter la totalité de la population humaine. Lorsqu'un cas est détecté, il faut donc agir immédiatement, avant que la maladie ne se propage à nouveau.

## L'une des campagnes de vaccination les plus chères au monde

Depuis une trentaine d'années, l'éradication de la poliomyélite fait l'objet d'un programme mondial sous l'égide, entre autres, de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), de l'Unicef et du Rotary International. Il a permis de faire passer l'incidence annuelle de 350 000 cas dans le monde en 1988 à 33 en 2018, dont... 26 en Papouasie-Nouvelle-Guinée. L'épidémie s'y est déclarée en avril 2018 : le premier cas a été confirmé dans la région de Morobe, avant que le virus se propage dans 9 des 22 provinces du pays.

Face à l'urgence sanitaire, les autorités nationales, soutenues par les Nations unies, ont lancé en juin 2018, deux mois après le début de l'épidémie, une campagne de vaccination hors norme. Si l'acte en lui-même est simple – faire avaler quelques gouttes aux enfants –, le coût par personne est le plus élevé au monde : plus d'un dollar au lieu de 50 centimes en moyenne. Dans un pays où les infrastructures routières et de communication sont rares, vacciner 3,3 millions d'enfants perdus dans la forêt primaire ou sur des îlots au milieu du Pacifique constitue une entreprise onéreuse, ambitieuse et risquée. Mais, village après village, enfant après enfant, des milliers d'hommes et de femmes ont été mobilisés pour mener une véritable guerre contre la polio. Une guerre victorieuse qui montre que, même dans un pays avec un système de santé défaillant, l'existence d'un vaccin permet d'éradiquer une maladie d'un pays et, probablement, de la surface du globe.

### HÉLICOS, PIROGUES ET MARCHÉ À PIED

Il est 5 heures du matin. Au volant de son Land Rover, le Dr Preston Karue fonce dans les rues sans lumière de Wewak. Le responsable logistique de la campagne de vaccination de la région du Sepik oriental se rend dans le gigantesque hangar de stockage des fournitures médicales de la province. À son arrivée, les employés papous du département de la Santé s'affairent à répartir pains de glace et vaccins dans des dizaines de glacières. Il est en effet indispensable de maintenir les doses en dessous de 8 °C pendant les trajets en voiture, en hélicoptère, en pirogue, à pied ou en hydravion jusqu'aux villages.

Complexes, ces livraisons se répètent quasi quotidiennement pendant les deux semaines de chaque cycle de vaccination : entre juillet 2018 et juin 2019, huit cycles ont été mis en œuvre afin d'immuniser tous les enfants de moins de 15 ans. « On livre entre trois et quatre centres par jour... en théorie, soupire le Dr Karue. Car, parfois, lorsque l'hydravion se pose, il n'y a personne pour récupérer les vaccins et il faut repartir sans avoir accompli notre mission ! »

Dans cette province d'une surface de 43 426 kilomètres carrés – l'équivalent des régions Bretagne et Île-de-France réunies –, la coordination est une gageure. « Communiquer avec les 368 personnels médicaux des 46 centres de santé de la région est un cauchemar, reconnaît Linda Tamsen, chef du centre d'opérations d'urgence du Sepik oriental. Les systèmes radio de nos centres de

santé sont H.S. et le téléphone ne capte pas partout. » En Papouasie-Nouvelle-Guinée, il n'est en effet pas rare de devoir naviguer des heures en pirogue avant de trouver un réseau téléphonique. « On attend les réponses à nos appels pendant plusieurs jours et, si l'on n'en reçoit pas, on envoie quand même les vaccins car le temps est compté. » Il faut agir vite pour prendre l'épidémie de vitesse. En 2017, 12 des 22 provinces du pays affichaient un taux de vaccination contre la poliomyélite inférieure à 50 %, avec des districts n'atteignant même pas 20 %. « Depuis des années, nous manquons de moyens humains et financiers pour maintenir une couverture vaccinale suffisante et régulière, quel que soit le virus, déplore Mathias Bauri, épidémiologiste et responsable des programmes de vaccination au ministère de la Santé. Nous aurions pu être touchés par une épidémie de rougeole, de diphtérie ou de coqueluche. Mais, finalement, on se bat contre la polio. »

### COÛT TOTAL : 31 MILLIONS D'EUROS

Dans un pays montagneux recouvert de jungle, composé de plus de 600 îles et aux infrastructures routières ou aéroportuaires rares, le défi est de taille et rend la lutte contre la maladie extrêmement coûteuse. Contrairement aux campagnes classiques, les vaccinations ne se tiennent pas uniquement dans des cliniques mais à tous les coins du pays. « Les équipes doivent se rendre directement dans les communautés », explique Monjur Hossain, le responsable des programmes de santé à l'Unicef. Par les airs, l'eau ou la terre, il faut que les équipes de vaccination se rendent elles-mêmes jusqu'aux villages les plus isolés. « Nous avons dû louer des bateaux à moteur, des engins volants et des 4 x 4 pour près de 12 000 volontaires, égrène le Dr Luo Dapeng, représentant de l'OMS en Papouasie-Nouvelle-Guinée. La logistique représente le premier poste de dépenses de l'une des campagnes de vaccination les plus chères au monde. »

Car si les missionnaires volants de la Samaritan Aviation ont accepté de transporter les vaccins gratuitement, ce n'est pas toujours le cas. Louer une voiture coûte entre 800 et 2 000 kinas la journée (195 - 480 euros). Une pirogue, environ 1 000 kinas (240 euros). Un aller-retour en hélicoptère, plus de 16 000 kinas (3 850 euros). « Un district de 100 000 personnes dans la province de Morobe a nécessité 47 rotations en hélicoptère rien que pour le premier cycle de vaccination », déplore Luo Dapeng. En 2018, la campagne a ainsi coûté plus de 16 millions d'euros. En ajoutant les cycles de vaccination qui se sont achevés en 2019, le coût total est évalué à près de 31 millions d'euros, essentiellement financé par les aides internationales, les Nations unies et le gouvernement papou.

Dans le village de Lol, des dizaines de pirogues convergent vers une maison en bois perchée sur pilotis au milieu du fleuve Sepik tandis qu'un homme appelle à se rassembler avec un mégaphone fourni par l'Unicef : « La polio peut provoquer la paralysie et la mort ! Faites vacciner votre enfant ! » L'infirmier Alex Kamba récolte les carnets de



Trois gouttes de vaccin administrées par voie orale suffisent à protéger de la polio.

santé, ouvre les glacières, en sort de petites fioles et fait avaler deux gouttes du précieux liquide aux enfants présents. À ses côtés, un volontaire tient les comptes. Un autre applique de l'encre noire indélébile sur les doigts des jeunes patients : cette marque permettra ensuite aux équipes de contrôle de vérifier a posteriori qu'aucun enfant n'a été oublié.

#### MAGIE NOIRE ET DÉSINFORMATION

« Ce sont de véritables héros », considère le Dr Luo Dapeng, en évoquant les volontaires et le personnel médical de terrain dont chaque équipe vaccine 100 à 150 enfants par jour. Sur une plage paradisiaque, au milieu de la forêt primaire ou d'un village ravagé par les guerres tribales, les combattants de la polio ont posé leurs glacières dans tous les lieux habités de Papouasie-Nouvelle-Guinée. « La nuit, nous dormions sur place pour avoir le temps de traverser les marécages qui nous séparent du village suivant », explique sœur Lucy Huanduo, qui gère la clinique de Kubalia. « Nous étions épuisés, mais on continuait... pour sauver la vie de nos enfants », ajoute un infirmier. Certains volontaires ont même payé cet engagement de leur vie. Au cours de la campagne, six personnes ont ainsi trouvé la mort au cours de leur mission, essentiellement lors d'accidents en mer.

Un héroïsme pour que le calvaire d'Alimbi ne devienne pas celui de toute une génération. En septembre 2018, la petite fille du village marécageux de Kambrok s'est réveillée avec de la fièvre et des membres engourdis. Après un passage à l'hôpital et l'analyse de ses selles dans un laboratoire australien, la nouvelle tombe : à 4 ans, elle est atteinte de la polio. Un diagnostic peu étonnant au regard des conditions d'hygiène à Kambrok. La polio est en effet essentiellement transmise par l'ingestion d'aliments ou d'eau

## Depuis mai 2020, l'épidémie est officiellement vaincue

contaminés par les matières fécales de personnes porteuses de la maladie. Comme dans la plupart des hameaux du pays, il n'y a ici aucun sanitaire alors que l'eau consommée est puisée directement dans la nature, dans des zones qui peuvent être infectées. Après l'annonce du diagnostic, les habitants ont construit des toilettes à côté de chaque maison afin de limiter les risques de transmission.

Autour de Kambrok, la nouvelle de ce nouveau cas de polio s'est répandue comme une traînée de poudre au sein de communautés souvent mal informées. Très vite, des rumeurs de magie noire ont circulé. Et beaucoup ont cru que la maladie était due à un envoûtement. Pour éviter le mauvais sort, les villageois se sont organisés pour bloquer les routes et empêcher les victimes du « sortilège » de sortir de chez eux. Pendant un mois, les habitants de Kambrok, surpris à venir au marché, étaient immédiatement battus et chassés, obligeant des médiateurs de la campagne de vaccination à se déplacer pour apaiser la situation et expliquer le mode de transmission de la maladie infectieuse.

« Le problème est que les gens n'ont aucune idée de ce qu'est la polio », explique Abel Sumbuk, le responsable de l'information à l'hôpital provincial du Sepik oriental, le plus important de la région. Sa mission est toute simple : expliquer les modes de transmission et les symptômes de la maladie, ses conséquences et l'utilité de la vaccination. En plus des spots diffusés à la télévision nationale par l'Unicef, l'homme qui travaille pour les services de santé

## 40 % des centres de soin en Papouasie-Nouvelle-Guinée sont gérés par des missionnaires chrétiens

depuis plus de trente ans a participé à des collages d'affiches, à la diffusion de flashs radio et à des talk-shows au sein d'une radio de missionnaires catholiques. Sur les marchés et les places des villages, Abel Sumbuk lutte contre les croyances et les superstitions. Peu éduqués – plus de 30 % des Papous sont analphabètes –, beaucoup n'ont jamais entendu parler de la maladie. Certains pensent qu'elle se transmet par les moustiques ou les cochons. « *J'ai même eu le cas d'un pasteur qui a fait croire à ses fidèles que nous travaillions pour le Diable, déplore-t-il. Mais nous avons réussi à le faire changer d'avis !* »

### LA FIN D'UN FLÉAU

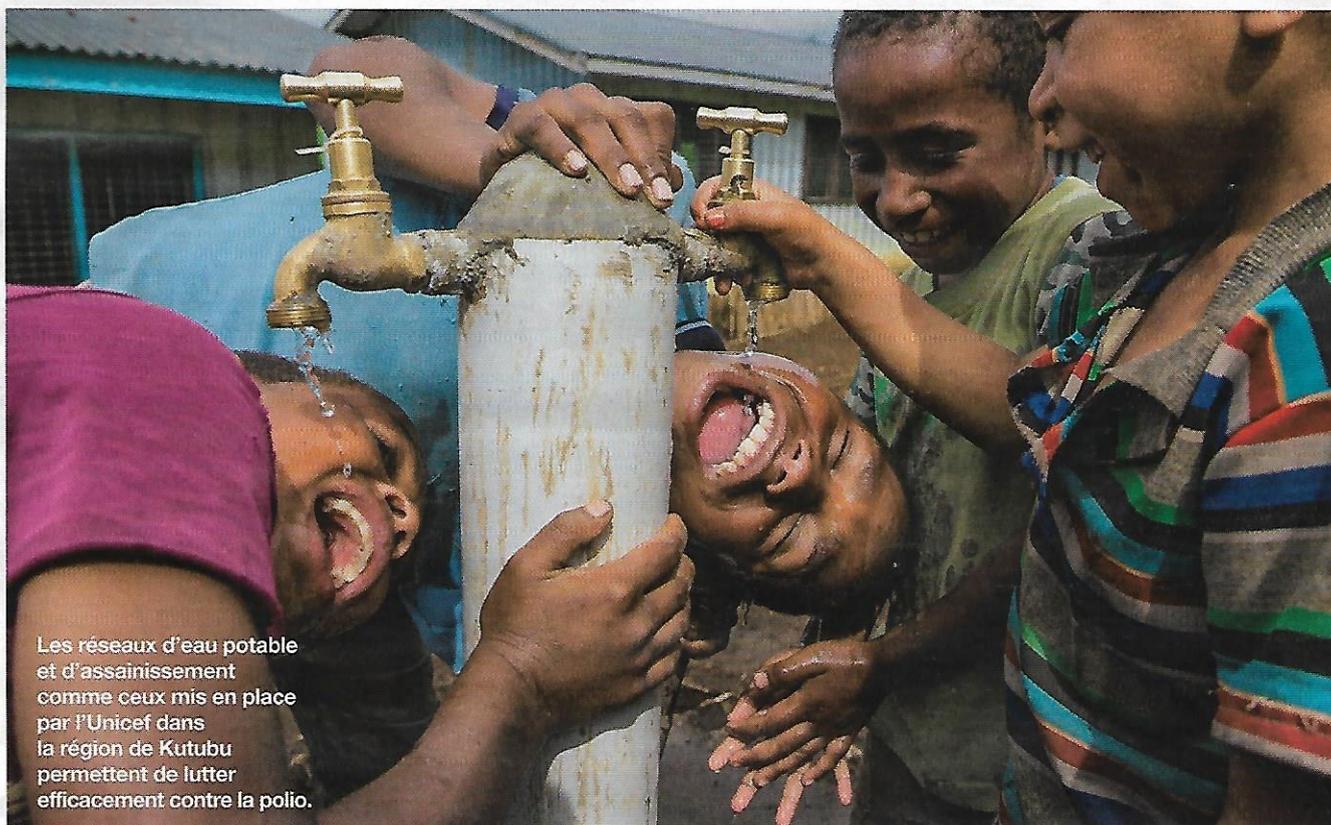
Heureusement, les prêtres, les pasteurs et les missionnaires ne se sont pas tous opposés à la vaccination. Installé avec sa famille depuis plus de vingt ans dans le village reculé de Samban, l'Américain Jesse Pryor a beaucoup œuvré pour les communautés de la région. « *Jesse a sauvé plus de vies que le gouvernement* », considère un ancien, en désignant la clinique construite par le missionnaire au chapeau de cow-boy toujours vissé sur la tête. En fournissant un téléphone satellite et plusieurs pirogues, mais également en payant la formation et le salaire de deux infirmiers, Jesse Pryor a mis en place une véritable structure médicale pour cette communauté oubliée du gouvernement. Lors de la campagne antipolio, il a mis tout son matériel à la disposition des équipes de vaccina-

tion. « *D'une manière générale, l'Église et les missionnaires ont été d'une aide précieuse sur le terrain*, reconnaît Arnold Calo-oy, conseiller technique pour l'Unicef. *Dans le pays, 40 à 50 % des centres de soin sont gérés par eux.* » Jesse Pryor, lui, n'était pas très inquiet à l'annonce de l'épidémie : « *Cela fait plusieurs années que nous avons décidé de mener des campagnes de vaccination indépendantes contre la maladie pour les gens des villages alentour.* »

Dans le reste du pays, le retard d'immunisation contre la polio semble être aujourd'hui rattrapé. Lors de la campagne d'octobre 2018 dans la province de Madang, l'objectif de vaccination a même été rempli à... 112 %. Un chiffre en apparence aberrant, mais qui illustre la faible fiabilité des statistiques et l'ancienneté des recensements. « *En réalité, nous estimons qu'environ 95 % de la population ciblée est désormais immunisée. On peut considérer que c'est un succès !* » se félicite le Dr Luo Dapeng.

« *Pendant des mois, on a vécu polio, on a respiré polio, on s'est épuisé pour lutter contre la polio* », souffle le Dr Preston Karue. L'infatigable médecin va tout de même pouvoir se reposer. Un rapport de l'OMS du 5 mai 2020 fait ainsi état de la non-détection de nouveaux cas depuis novembre 2018 en Papouasie-Nouvelle-Guinée, ce qui démontre que l'épidémie a été arrêtée « *avec succès* ». « *Nous sommes enfin débarrassés de ce fléau*, confie Preston Karue. *Alors, je n'ai qu'une chose à dire : Thanks God !* » ■

Jules Prévost



Les réseaux d'eau potable et d'assainissement comme ceux mis en place par l'Unicef dans la région de Kutubu permettent de lutter efficacement contre la polio.